

<b>Zeitschrift:</b>	SVZ Revue : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bundesbahnen
<b>Band:</b>	- (1934)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	Soirs à l'hôtel
<b>Autor:</b>	Chenevière, Jacques
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-772909">https://doi.org/10.5169/seals-772909</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Le coup d'époussetoir



« Comme tout ce blanc me rend brune ! »

## Soirs à l'hôtel

Winter-Splendid-Hôtel. Décembre 193...

Mon cher vieux,

Quand tu m'as vu quitter le noir hiver des villes, et m'en aller vers la montagne, j'ai surpris de l'ironie dans ton œil. Toi qui, sitôt sorti du bureau, es tantôt le sentimental des coins de feu, tantôt le philosophe de trente ans, haut perché sur un tabouret de bar, tu n'admetts pas que le froid puisse avoir d'autres charmes que de rendre nos amies juste assez frileuses pour avoir envie d'être mieux aimées: de plus près...

L'été dernier, sur une plage provençale où rêvaient des baigneuses cuivrées, tu m'as dit que, de toutes les fantaisies sportives, le bain de soleil était la seule qui ne défigurât pas les femmes. Et, sardonique, tu as parlé des sports d'hiver qui, selon toi, enlaidiraient Vénus elle-même. Sans doute sa nudité radieuse était-elle vouée aux haleines des vents chauds, parfumés de thym. Et les neiges même de l'Olympe devaient devenir, pour elle, douces comme le printemps. Mais cela ne signifie point, je t'assure, que l'air éblouissant et gelé des altitudes ne fasse point rayonner, aujourd'hui, de fort belles filles, sur la neige où chaque trace de leur pas ou de leurs skis s'emplit aussitôt d'azur.

Laisse-moi te parler un peu de ces nouvelles demi-déesses, affranchies et musclées, que nous vaut la montagne d'hiver. Je reconnaissais avec toi que la tenue de « bob » et de ski, son long pantalon si collant par endroits si bouffant, à d'autres, et sa courte veste ajustée, pour charmants qu'ils soient parfois, peuvent n'être point aussi discrets que l'exigeraient certains « volumes », comme disent les sculpteurs! Je t'avouerai même que, le soir de mon arrivée, comme je suivais le long couloir feutré de mon étage, au *Winter-Splendide*, j'ai éprouvé quelque tristesse à passer en revue, au seuil des portes, toutes ces bottines pareilles, épaisses et comme insensibles, qui attendaient le coup de brosse et de graisse réparateur. Il m'était même presque impossible, là, de distinguer la chaussure femelle de la chaussure mâle... Inquiétant présage!

Mais c'est alors, mon cher vieux, qu'il fait bon habiter une grande bâtisse aux mille radiateurs, comme celle-ci; un de ces monuments du confort, bien illuminé la nuit, où partout l'eau docile coule selon notre gré, à la température choisie. Cinq étages de chambres liés par des ascenseurs qui, entre les rayons de cette ruche démesurée, ne font même pas autant de bruit qu'une abeille. Et, tout en hautes glaces, un rez-de-chaussée si tiède, si clair, le jour, que l'on pense à une serre, favorable au miracle des éclosions rares.

Eclosions? Oui. On rentre: devant la porte qui vire, on a vu des skieurs secouer les marques blanches de leurs ébats — un jeune « chasseur » maniait avec une respectueuse énergie son petit balai sur la croupe d'une dame qui n'en était pas à sa première chute... Car tous ces hivernants d'occasion, dans des costumes qui ressemblent à des uniformes, sont identiquement préoccupés du même désir: glisser... Glisser sur des skis, des patins, des luges — ou faire glisser, sur le miroir d'un jeu de curling, d'étranges citrouilles de pierre. Mais le miracle est tout proche: le miracle du crépuscule, entre les parois vernies sur les tapis éclairés d'un grand hôtel. Parmi ces gens presque pareils les contrastes vont renaître.

Le soir, ici, a le mérite amusant de nous rendre tout à coup la vie imprévue; il change en civilisés des espèces d'Esquimaux. C'est quand tout le palace est pris — comme la nuit dernière — dans une bousculade immense, et que les milliards de flocons fluent, horizontaux, dans les ténèbres quasi polaires — c'est alors qu'il est singulièrement doux d'écouter, près d'une belle distraite, le menu bruit de grésil d'un cocktail secoué dans un *shaker* qui se couvre d'une mince neige « artificielle ». On goûte alors, avec plus d'acuité, le plaisir des raffinements: ceux de la table, celui d'un orchestre, ceux du sentiment, ou les surprises du bal. Car partout les femmes sont réapparues autour de nous, transfigurées. Elles ont rejeté leur carapace de laine et de cuir. Comme soudain leurs robes nous sont précieuses, dans leur légèreté! Leur pied, leur jambe, sont redevenus déliés, expressifs. Leur épaule est nue, et leurs bras. Leur visage même se livre tout autrement qu'au grand air, il y a une heure — avec plus d'art et de réserve. Il ne leur faut plus alors que le courage d'être coquettes — elles l'ont sans peine! — et de danser, ou de nous entendre, avec le sourire d'une partenaire qui a repris tous ses pouvoirs.

Je te le dis: les hauteurs hivernales nous offrent des métamorphoses que la plaine ignore. Ne parlons pas de nous autres. Mais elles! Elles passent, en un instant, d'une hardieuse athlétique aux fragilités de l'élégance. Crois-moi, ce n'est pas la même créature qui tout à l'heure peinait sur une pente — et qui, à présent, regarde les bulles se défaire dans une coupe de champagne et cherche en un étui d'émail une cigarette et du rouge. Or, à l'heure du plaisir et des vacances, de quoi sommes-nous plus avides que de changements? Tu penses bien que je ne suis pas assez naïf pour me laisser éblouir par les agréments et le luxe, toujours anonyme, d'un palace, ou par le chatoiement des toilettes que font flotter les remous de la musique, ni par la qualité, pourtant remarquable! — d'un bar, ou par la bondissante adresse des champions de ping-pong. Pas plus que ne m'engourdit le silence ouaté d'un salon de bridge, où la gravité des quatuors explose parfois en reproches comiques ou indignés. Non. Ce qui me distrait et, par moments, m'émeut presque, c'est l'idée que nous sommes là, quelques centaines d'humains, entourés de solitude et de glaces, dans une chaleur, dans un fourmillement de clarté amenés par l'homme jusqu'à cette altitude; que nous sommes à la fois prisonniers de l'alpe et du froid, et libérés du monde habituel — en retrouvant ici « le monde », malgré tout, et ses yeux et ses escarmouches! L'hôtel fait penser à un paquebot immobile, confortable, où

se nouent les amitiés passagères, les attachements faciles d'une traversée. Oui, une traversée: entre un séjour citadin soucieux, et un autre qui ne le sera peut-être pas moins. Une croisière, mais sans risques. Un paquebot sans roulis, dans un océan d'air immaculé, où les icebergs qui nous entourent sont immobiles, eux aussi!

Viens donc! A toi, de cœur.

M.

P. S. — Juliette — oui, Juliette — que tu feignais de trouver un peu monotone, mon cher blasé, mais qui a toutes les chances de te plaire longtemps, est arrivée. Elle ne sait pas que je t'écris. Viens donc... Tu lui verras des yeux tout autres. Presque une autre forme, et un autre rire. Plusieurs Juliettes, en une seule...

Jacques Chenevière.



Où le monde reprend ses droits



Où le ski perd les siens

Phot.: Egli, Steiner